



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 36 - Avril 2010

La petite chronique économique

C'est quoi un milliard d'euros ?

Les 40 plus grosses entreprises françaises ont fait, en 2009, un bénéfice de 47 milliards d'euros, dont plus de 8 milliards pour Sanofi Aventis (la pharmacie), et presque autant pour Total (l'ancien recordman de l'an dernier).

Avec ces sommes, les plus grosses entreprises françaises vont-elles investir pour développer l'économie et l'emploi comme le prétendent les hommes (et femmes) politiques ? Et si elles le faisaient, combien d'emplois pourrait-elles créer avec ces 47 milliards ? Facile à calculer : un salarié coûte rarement plus de 2000 euros par mois tout compris dans le cadre actuel, soit 24000 euros par an. Et 47 milliards divisé par 24000, ça fait pas loin de 2 millions d'emplois. Et il ne s'agit que des 40 plus grosses entreprises... Si tous les profits étaient réinvestis dans la production seul le fameux pôle emploi serait menacé de chômage !

Vont ils le faire ? Bien sûr que non. Ils vont en distribuer les trois quarts à leurs actionnaires, qui vont en dépenser une partie pour quelques dépenses de luxe (et c'est ce qui explique que la marché du haut de gamme se porte si bien) et le reste pour acheter des «produits financiers», le nom de code de la spéculation, préparant ainsi la prochaine phase de la crise.

Quelques unes de ces entreprises ont quand même des projets industriels : en Inde, au Brésil, en Bulgarie. Attention, ne poussez pas les hauts cris et méfiez vous du nationalisme : si des emplois sont créés dans ces pays, c'est tant mieux pour les salariés qui y seront embauchés. Il faut savoir raisonner à l'échelle de la planète.

Mais les salaires seront tellement faibles là-bas que ces salariés ne pourront même pas acheter leur propre production. Ce qui est scandaleux, ce n'est pas d'ouvrir une usine en Inde, mais de fabriquer en Inde pour le marché européen, et du coup de fermer l'usine correspondante en Europe. Ouvrir une usine en Inde et y payer des salaires corrects, permettant d'acheter ce qu'on produit, cela s'appelle le développement. Y payer des salaires trop bas, cela s'appelle le pillage de la force de travail.

Résumons nous : il faudrait investir tous les bénéfices des entreprises dans la production, et en payant, sur toute la planète, des salaires corrects... Ce ne sont pas les lois de l'économie qui s'opposent à ce «programme», mais la propriété privée des capitaux. Quant à la remettre en cause, cela ne relève plus de l'économie.

Travailleur social... et culturel

On essaye de nous faire croire que le débat sur la burqa est un débat entre cultures... mais il y a beau temps que le problème ne se pose plus comme cela.

La culture, c'est le monde de représentations collectives dans lequel notre esprit s'est développé. C'est une cosmologie, une langue, des façons de faire, des rites, des mythes partagés par un groupe humain. La Terre a porté des dizaines de milliers de cultures différentes, mais aujourd'hui, tous les groupes humains ont fusionné, plus ou moins profondément, dans un grand maelström qui n'est pas encore stabilisé, mais qui nous entraîne tous, pour l'heure, vers une culture mondiale fondée sur des modèles individualistes et inégalitaires.

De fait, il n'y a plus de cultures humaines indépendantes, mais des morceaux, des traces, des restes, qui surnagent dans ce maelström. Se référer à ses racines pour justifier qu'on ne mange pas de viande le vendredi, ou jamais de porc, ou pas d'agneau cuit dans du lait, n'a pas grand sens, et cette revendication est même parfois pathétique et dérisoire chez des jeunes qui n'ont aucune idée des cosmologies, des langues et des mythologies auxquelles ces pratiques se rattachaient et que leurs parents ont parfois abandonnés depuis longtemps. On est alors dans une démarche proche de la superstition...

Les religions étaient des éléments constitutifs de la plupart des cultures passées. Elles étaient leur cadre et leur fondement. Ce qui en reste aujourd'hui survit dans des groupes plus ou moins larges, mais la croyance religieuse n'est plus actuellement revendiquée que dans le cadre de la «liberté individuelle». Croire en Dieu, en Allah ou en Jéovah (ou au Diable) et manger maigre, ou halal, ou cacher (ou manger du porc cuit dans du lait le vendredi saint), c'est devenu une affaire «privée».

Par contre, notre société, pour mettre les groupes humains en opposition et en concurrence, n'hésite pas à utiliser ces restes de cultures. Quand les pays européens s'attaquent à la burqa, ils ne le font pas pour défendre les femmes, mais dans une démagogie nationaliste de bas étage. La preuve : ils s'en prennent dans le même élan aux projets de constructions de mosquées.

Le travailleur social est un acteur privilégié dans l'évolution de notre société. Nous l'avons dit souvent, il doit se sentir artisan de la société de demain, altruiste et fraternelle, et pas «chargé de mission» et défenseur de la

.../...

Premier mai, Big Fiesta Le premier mai, on manifeste. Les motifs ne manquent pas.

Puis on rentre chez soi préparer un bon petit plat pour le faire partager aux amis de la Big Fiesta. Si vous n'avez pas déjà reçu l'invitation, et que vous avez envie de venir, envoyez nous un mail comportant votre adresse postale. Il n'y a pas que des travailleurs sociaux à la big fiesta, mais aussi des copains, des voisins, des cousins... et l'ambiance est inoubliable.

Camille nous parle de l'ONES

Tout d'abord connaissez vous l'ONES?? (l'Organisation Nationale des Educateurs Spécialisés) ones-fr.org

Comme vous vous en rendez compte en allant jeter un coup d'oeil sur le site de l'ONES, il n'existe pas de relais Paris / Île de France.... donc ma proposition est de se réunir pour initier un groupe de réflexion sur la création de ce relais !!

Bon, ok déjà là vous vous dites que c'est un gros morceau, que ça va demander beaucoup....

J'ai bien conscience que cela représente du travail, beaucoup de travail et que tout un chacun est bien occupé. Pour ma part, j'ai ces prochains mois du temps à consacrer à un tel projet mais bien sûr je ne peux rien sans vous !!!

société d'aujourd'hui. Alors sa logique n'est pas du tout la même. Est-il partisan de la multiplication des minarets ? Pourquoi pas ? Ils sont aussi beaux que les clochers d'Église et plutôt plus agréables à regarder que les panneaux d'affichages commerciaux. Défenseur de la liberté de croire aux balivernes des curés, des imams et des rabbins ? Peut être, mais libre aussi d'expliquer qu'il croit, lui, à une société plus rationnelle, dans laquelle la logique et la science seront au service des hommes. Défenseur du machisme omniprésent qui cherche à enfermer les femmes derrière des bouts de tissus ou des préjugés de toute sorte ? Certainement pas. Militant au contraire de la liberté des uns et des autres de vivre en bonne intelligence, tous égaux et tous différents.

Ce ne sont évidemment pas les lois de Sarkozy (ni des autres) qui permettront de construire une société sans racisme, sans machisme et sans exploitation. Ce travail de construction, de conviction, d'engagement personnel aussi, est un travail de longue haleine, et il devrait être le véritable but du travail social.

Le cadre du social

Tous les anciens étudiants qui m'ont parlé de la formation des cadres du travail social se sont dit déçus. Les personnes qui y interviennent ne sont pas en cause (mais lisez quand même attentivement, Martine, Éric et les autres !), et la formation en comptabilité fait exception «car elle permet d'y comprendre quelque chose». Mais pour le reste : «résolution de problème», «management» d'équipe... tout semble marqué par la pensée unique. Il semble que dans la formation des cadres il soit encore plus difficile de sortir de la langue de bois déjà bien présente dans la formation de base des travailleurs sociaux : la «mission qui nous est confiée», le «professionnalisme», la nécessaire intégration (ou insertion, ou réinsertion...), et bien sûr la pluridisciplinarité et le partenariat présentés comme des évidences allant de soi, sans la moindre analyse de la commande sociale.

Dans une discussion précédant la dernière table ouverte, Djibril en venait même à se demander si l'apprentissage de l'encadrement ne devait pas se faire plutôt sur le terrain, et si ce n'était pas à chacun de se découvrir ses propres «méthodes».

Mais il ne s'agit pas de méthodes différentes, mais de buts différents. Et une formation de cadres qui analyserait de façon critique la logique sociale actuelle (le capitalisme pour parler clair), c'est indispensable. Il faudrait mettre en travail la philosophie des projets d'établissements, en donnant sa place à la pédagogie institutionnelle, et en n'ayant pas peur de remettre en cause le modèle de vie individualiste et obéissant, omniprésent dans notre secteur. Tout un programme...

Vous croyez tout savoir sur le travail précaire ? Vos jeunes ne trouvent que des petits boulots bidons et vous connaissez donc tout cela par coeur ?

Je parie que vous apprendrez quand même beaucoup de choses en lisant le livre de Florence Aubenas. Cette journaliste (connue depuis qu'elle a été prise en otage en Irak) raconte avec beaucoup de sensibilité et de sens du détail la vie qu'elle a décidé de mener incognito pendant 6 mois comme travailleuse précaire dans la région de Caen. Et avec beaucoup de respect pour les femmes avec lesquelles elle s'est liée.

Elle commence par une surprise : en se déclarant «prête à prendre n'importe quel boulot» elle croit ouvrir une porte. Mais on lui répond tout simplement et sans lever la tête : «tout le monde accepte n'importe quel boulot aujourd'hui». D'ailleurs dans ce secteur, celui du ménage, on ne cherche pas du travail, on cherche des «heures»...

Et l'essentiel du travail consiste à en chercher. C'est une occupation à plein temps. Même quand on en a trouvé, il est normal de passer davantage de temps en déplacement (deux heures aller retour) qu'en travail réel (une heure, payée moins de 10 euros). En 6 mois, son record mensuel de salaire a été de 700 euros, avec 5 employeurs différents.

A lire et à faire lire...



Fleur du désert, sorti le 10 mars sur les écrans, reprend très fidèlement le livre et l'histoire (incroyable mais bien réelle) de Waris Dirie. Petite fille née dans une famille de nomades éthiopiens, elle s'enfuit une nuit, à 13 ans, pour Mogadiscio, puis pour Londres, pour échapper au mariage avec un vieil homme de la tribu. A

Londres, elle est repérée par un photographe et deviendra mannequin, mondialement connue... avant de choisir de militer contre l'excision.

Ce film est à mettre devant tous les yeux, comme le livre était à mettre dans toutes les mains. Cette petite fille qui se forge un destin en refusant de suivre le chemin que cherche à lui imposer la tradition nous donne envie, à nous aussi, de vivre autrement et de participer au bouleversement du monde.

Notre société occidentale, qui organise l'exploitation des enfants au travail et écrase les pays pauvres sous les bombes n'a pas de leçons à donner à propos des coutumes barbares d'autres sociétés. Mais cette petite fille, cette jeune femme, par sa détermination, nous montre que chacun peut trouver la force de refuser les injustices et la brutalité de son environnement.

Florence
Aubenas
**Le quai
de Ouistreham**



www.pourletravailsocial.org

Le site reprend les anciennes Plaques Tournantes et présente certains documents. Il permet aussi de s'exprimer sur un article, en cliquant sur le blog.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 400 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à
pourletravailsocial@orange.fr